

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[94. Val Richer, Jeudi 15 juin 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

94. Val Richer, Jeudi 15 juin 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Economie](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris

Ce document est une réponse à :

[78. Ems, Dimanche 11 juin 1854, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1854-06-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3836, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
94 Val Richer, Jeudi 15 Juin 1854

Je ne vous ai pas écrit hier ; j'avais besoin d'avoir de vos nouvelles. Votre N°77, le premier d'Ems, m'est arrivé le cinquième jour. L'Espace et le temps, tout s'aggrave. Enfin nous voilà rentrés dans l'ordre. Quel ordre ! J'espère que le soleil quand il viendra, vous amènera à Ems un peu de société ; mais quand viendra le soleil ? Ici le temps est affreux. Depuis deux jours il tombe des torrents. Grand mal pour les récoltes et pour mes allées. Le pain a renchéri encore au dernier marché de Lisieux, et plus de la moitié des ouvriers sont sans ouvrage.

On a beau dire que la guerre n'est pas sentie, quand je regarde dans mon petit cercle, je trouve qu'elle se fait très bien sentir ; les affaires sont fort ralenties et la confiance ne reprend pas. Je vous ai dit il y a quatre jours, ce qu'on me disait du Prince Napoléon, et de ses amis à Constantinople. Le journal de Francfort n'a donc pas tort. Lord Stratford aura raison de celui-là comme des autres. S'il est orgueilleux, il doit être content. On ne parle plus, ce me semble, de sa santé. Je suis de mon mieux, sur ma carte, les opérations de la guerre, mais je ne les comprends guère plus qu'elles n'avancent. Je vois seulement que vous n'avez pas pris Kalafat, ni Silistrie, pas plus que les alliés n'ont détruit Sébastopol et Cronstadt. On dit que nous avons tort de trouver qu'on va lentement et que si nous y regardions bien, nous verrions qu'on n'a jamais été si vite. Confirmez-vous ou démentez-vous l'explication qu'on donne des derniers mouvements du Maréchal Paskévitch, et de son quartier général transporté à Yossi ? Est-ce vraiment pour se mettre en garde contre l'Autriche dont on prévoit la prochaine hostilité ?

Maurocordato refuse de faire partie du Cabinet imposé au Roi Othon. Il faudra se contenter d'un plus petit personnage grec. Quelle que soit leur opinion, ceux qui sont un peu gros ne se soucient pas d'être ministres à ce prix. Peu importe aux événements.

Montalembert part cette semaine pour Vichy. Son affaire est donc abandonnée, ou à peu près. On m'écrit que M. Molé a été appelé et M. Villemain rappelé devant le juge d'instruction. Cela a dû contrarier Molé. J'ai des nouvelles de Barante. Complètement seul, avec sa femme, au fond de son Auvergne. " J'y suis témoin de l'apathique indifférence qui d'année en année, s'assouplit davantage. On ne s'intéresse à rien ; on n'est ni content, ni mécontent ; on ne regrette point le passé ; on ne forme pas de désir pour l'avenir ; cette guerre qui commence, l'Europe qui peut la mettre en branle n'éveille pas même la curiosité. Ces gens-là se contentent de la vue à meilleur marché que vous. Pourtant, c'est vous qui avez raison. Mais je voudrais que vous ne souffrissiez pas de votre ambition non satisfaite."

Adieu jusqu'au facteur. Où loge la Princesse Kotschoubey, car vous ne pouvez pas l'avoir à Bauernhof ? Midi Voilà votre N°78. Je me porte bien quoique j'éternue encore. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 94. Val Richer, Jeudi 15 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-06-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5390>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 28/04/2024

94

Val d'Aoste, Lundi 15 Juin 1854¹⁸⁵⁶

Je ne vous ai par écrit hier,
j'avois besoin d'avoir de vos nouvelles. Votre
N° 77, le premier d'été, m'est arrivé le lendemain
pour d'espérer en la tempe, l'été s'aggrave.
Enfin nous voilà rentrés dans l'ordre. Quel
ordre !

J'espère que le Soleil, quand il viendra,
vous ramènera à lui un peu de société ;
mais quand viendra le Soleil ? Ici la tempe
est affreuse. Depuis deux jours il tombe de
torrens. Grand mal pour le récolte et
pour les allées. Le pain a renchéri encore
au dernier marché de dixième, et plus de
la moitié des ouvriers sont sans ouvrage.
On a bien dit que la guerre n'est pas
sainte ; quand je regarde dans mon petit
cercle, je trouve qu'elle la fait très bien
sauter ; les affaires sont fort ralenties et la
confiance ne reprend pas.

Je vous ai dit, il y a quatre jours, ce qu'on
me disait du Prince Napoléon et de ses amis

6

8

à Constantinople. Le Journal de Strasbourg n'a donc pas tort. Lord Stratford aura raison de celui-là comme de autres. Il est en orgueil, il doit être content. On ne parle plus, le me semble, de sa santé.

Je suis de mon mieux, sur ma carte, les opérations de la guerre, mais je ne les comprends guère plus qu'elle n'avancent. Je vois seulement que vous n'avez pas pris Malafat ni Silistrie, pas plus que le siège n'ont détruit Sébastopol ni Cronstadt. On dit que vous avez l'air de trouver qu'on va lentement et que, si vous y regardiez bien, vous verriez qu'on n'a jamais été si vite. Confirmez vous ou démentez vous l'explication qu'on donne des derniers mouvements du maréchal Paskévitch et de son quartier général transporté à Yassi? Est-ce vraiment pour se mettre en garde contre l'Autriche dont on prévoit la prochaine hostilité?

Mavrocordato refuse de faire partie du cabinet impérial au Roi Othon. Il foudra se contenter d'un plus petit personnage grec.

Lutte que soit leur opinion, ceux qui sont en jeu ne se soucient pas d'être ministres à ce prix. Peu importe aux événements.

Montalembert garde cette origine pour Villy. Son affaire est donc abandonnée, ou à peu près. On m'écrit que M^r Molé a été appelé et M^r Villenain rappelé devant le juge d'instruction. Cela a dû contrarier Molé.

J'ai des nouvelles de Bazante. Complètement seul, avec sa femme, au fond de son Auvergne, a dû lui servir de l'apathique indifférence qui, d'année en année, l'assoupit davantage. On ne s'intéresse à rien; on n'est ni content, ni mécontent; on ne regrette point le passé; on ne forme pas de desir pour l'avenir; cette guerre qui commence, l'Europe qui pour se mettre en branle neveille pas même la curiosité. C'est là se contenter de la vie à meilleur marché que vous. Pourtant, c'est vous qui avez raison. Mais je voudrais que vous ne souffriez pas de votre ambition non satisfaite.

Râle jusqu'au faîte. Où loge la Princesse Montalembert, car vous ne

Pouvez-vous l'envoyer à Baireuth?

Midi.

Voilà votre n° 78. Je ne porte bien, quoique
j'éternue encore. Adieu, adieu.

3837
Edm. / L'Esq 416 jeudi 1854.

merci de vos lettres. Sans elles j'irais
sempre divaguant. ? avec elles
je suis déjà si triste ! il me vient
arriver par de ruyfort de saisi.
L'homme de Richelieu tout seul.
cela cause cependant, et il est
adieu au comat. Milieu
un enfant malade. L'été
est toujours détestable.
beaucoup de pluie. j'espère
un bain cependant, plutôt
pour un désenferme. j'ai
aujourd'hui espéré
un mot à vous dire. j'ai
avec par d'autres hier.
cela n'est pas vivre
d'aller ainsi. et il est